Une Tablette du Décret Sacré de L'empereur Genghis[*]

par

Tôru Haneda

Dans un article intitulé: *Sur les tablettes de faucons des Yuan*[1] et dans un livre portant le titre d'*Etudes sur le système des postes des Yuan*[2], j'ai traité jadis des tablettes de l'époque des Yuan parvenues jusqu'à nous. Il s'agit de celles qui apparaissent dans les textes de cette époque sous les désignations suivantes, ou du moins, de celles qui doivent être appelées ainsi: Sou (ou P'ing) yin-p'ai 素(平)銀牌, Hou-t'eou t'oung-p'ai 虎頭銅牌, Hou-t'eou yin-p'ai 虎頭銀牌, Hai-ts'ing p'ai 海青牌, Sin yuan-p'ai 新圓牌. Depuis, j'ai appris qu'il nous reste encore une ou deux tablettes qu'il faut ajouter aux précédentes. Mais celle que je veux présenter aujourd'hui sera, à plusieurs points de vue, la plus remarquable des tablettes mongoles que nous possédons. On peut lire dans le *Mong-ta pei-lou* 蒙韃備錄, chapitre du régime gouvernemental (官制): " Comme tablettes d'or, les fonctionnaires distingués de première classe portent (celles qui ont l'image des) deux tigres affrontés. On appelle celles-ci ' (tablettes de) deux tigres en lutte '; en caractères chinois il y est inscrit ' Décret sacré de T'ien-ts'e 天賜 l'empereur Genghis. Qu'on arrange les affaires à son gré.' Celles de second ordre s'appellent ' tablettes d'or simples '. Elles portent cette inscription ' Décret sacré de T'ien-ts'e l'empereur Genghis. Vite ! '. Celles de troisième ordre (s'appellent) ' tablettes d'argent '. Elles portent la même inscription que les dernières." La " tablette d'or de tigres en lutte " 虎鬪

(*) Traduction faite d'après le texte publié par l'auteur dans le *Rekishi to Chiri* 歷史と地理, *Histoire et Géographie*, vol. XXXIV. no. 4-5, oct.-nov. 1934, p. 489-495.

(1) *Kôkogaku-ronsô*, II. 考古學論叢二 mai, 1930.

(2) *Tôyôbunko-sôkan, fuhen* I. 東洋文庫叢刊附篇第一 octobre, 1930.

金牌 Hou-t'eou kin-p'ai, dont on parle dans le texte n'est en réalité qu'une variante phonétique de "la tablette d'or de tête de tigre" 虎頭金牌 Hou-t'eou kin-pai. Cette variante a donné naissance à la fausse idée de *tigres affrontés*. Le fait est qu'il n'a jamais existé de tablette avec une telle image, mais qu'il y avait seulement celles qui étaient ornées de tête de tigre à leur partie supérieure. Voilà l'observation de M. Wang Kouo-wei 王國維, qui se trouve dans son commentaire sur le *Mong-ta pei-lou* 蒙韃備錄箋證.—王忠慤公遺書三集.

Les *tablettes d'or simples* étaient aussi appellées *tablettes d'or plates* 平金牌[1]; il n'est pas douteux qu'elles désignent les tablettes sans la décoration des têtes de tigre. Dans les études nommées plus haut, j'ai observé qu'on pouvait imaginer à travers les vestiges des tablettes d'argent qui y sont reproduites, les formes de ces deux espèces de tablettes d'or (avec ou sans décoration), qui semblaient alors avoir été perdues. Si M. Wang dit ailleurs, dans le même commentaire, qu'on possède des tablettes d'or gravées de caractères ouigours et mongols, mais non celles qui portent l'écriture chinoise, c'est qu'il s'est trompé en disant "d'or" au lieu d' "argent". Quoiqu'il en soit, M. Wang a toute raison de déclarer qu'on ignorait les vestiges des tablettes d'or ou d'argent, décorées de têtes de tigres ou non, qui portent des caractères chinois. Or, sur une tablette que je viens de voir, figurent, comme on le constate dans la planche, du côté droit, des caractères chinois inscrits en "double agraffe" 雙鈎 qui s'accordent complètement avec ceux des *tablettes d'or simples*, que j'ai cités plus haut du *Mong-ta pei-lou*. Ce sont les dix caractères: 天賜成吉斯皇帝聖百疾. Il est certain que 百 est l'autre forme de *tcheu* 旨 et 疾 l'abréviation de *t'ao* 疾 qui signifie *tsi* 疾 (: rapide). Le lieu exact de sa découverte n'est pas connu, quoiqu'on dise que c'était dans la province de Jehol. C'est une tablette oblongue, arrondie aux quatre coins, longue de 20 cm. sur 5.7 cm. de large environ; elle est percée entre 2.3 cm. et 4.8 cm. à partir de sa partie supérieure d'un anneau de 2.5 cm. de diamètre: cet anneau s'élève des deux côtés de 0.3 cm. ou à peu près. Elle

(1) Voir le commentaire de *Siu T'ing* 徐霆 annexé à l'article du *régime gouvernemental* 官制 du *Hei-ta che-lio* 黑韃事略.

est en cuivre et dorée ; elle n'a aucune figure décorative. Partant elle sera une des tablettes dites simples.

Ce fut en l'an *sin-sseu* 辛巳, la 14e année de *kia-ting* 嘉定 des Song méridionaux, savoir, seize ans après l'avènement de Genghis-khan (1206), qu'on écrivit le *Mong-ta pei-lou* sur ses expériences personnelles au cours de son voyage de mission à Pékin. Il faut, par suite, tenir le texte ci-dessus aussi, comme la source la plus sûre, bien qu'il soit impossible de décider si ce rapport est dû à la constatation personnelle de l'auteur ou simplement à ce qu'il apprit de tiers. Or la tablette en question, considérée comme une espèce de tablette d'or simple, sur laquelle sont gravés des caractères chinois qui s'accordent complètement avec le texte qui nous occupe, est venue confirmer, à notre grande satisfaction, l'authenticité comme source de ce livre.

Le mot *t'ien-ts'e* 天賜 qui se voit au commencement de l'inscription veut dire " qu'a donné le Ciel " ou " reçu du Ciel ", et semble être l'épithète de l'empereur Genghis. Comme on écrit, pour ne citer qu'un exemple, dans le chapitre des " cultes " 祭祀 du *Mong-ta pei-lou* : " Parmi eux (les Mongols), on adore surtout le Ciel et la Terre. A tout propos, on invoque le Ciel, il est trop connu pour y revenir que les Mongols de ce temps avaient une forte croyance dans la Ciel et qu'ils attribuaient tous les événements à la puissance de ce dernier. C'est pourquoi l'épithète " donné par le Ciel " a été appliquée au nom de l'empereur Genghis. Toutefois les Mongols ne sont pas les seuls qui aient employé de telles épithètes : au contraire, c'était une vieille tradition commune à toutes les races du nord ; ce seront, par suite, plutôt les Mongols qui ont suivi cette tradition. Voici quelques exemples qui peuvent le démontrer :

Dans la biographie des Hiong-nou du *Che-ki* 史記, il est fait mention d'une lettre adressée par le *chan-yu Mao-toun* 冒頓 單于 à l'empereur *Wen* 文帝, et qui commence par cette phrase " le Grand chan-yu des Hiong-nou couronné par le Ciel demande des nouvelles de son état de santé à Sa Majesté l'Empereur . . .". Dans la même biographie il est écrit aussi qu'au temps du *chan-yu Lao-chang* 老上單于,

on a décidé, parmi les Hiong-nou, selon le conseil de *Tchong Hang-chouo* 仲行說 d'employer la formule suivante pour correspondre avec les Han : " Le Grand Chan-yu à qui le Ciel a donné naissance et qu'ont institué le Soleil et la Lune offre ses hommages à Sa Majesté l'Empereur . . .". Plus tard dans une lettre adressée à l'empereur *Wen* 文帝, *Kao-tsou* des *Souei* 隋高祖, par *Cha-po-lio ka-khan* 沙鉢略可汗, inscrite dans la biographie des T'ou-kiue de *l'histoire des Souei*, le kakhan se qualifie " kakhan *Cha-po-lio* des grands T'ou-kiue . . . qui est né du Ciel ".

Au surplus, parmi les T'ou-kiue et les Ouigours de l'époque des T'ang, l'épithète " reçu du haut du Ciel " 天上得[1] était aussi répandue : Ces deux dernières épithètes ne sont en réalité que les traductions des expressions turques : *tängridä yaratmïš* et *tängridä bolmïš*. Puisqu'on peut constater, comme on vient de le voir, dès l'époque des Han l'usage des épithètes appliquées aux noms des kakhan ou des empereurs telles que " couronné par le Ciel " " né du Ciel ", ou " reçu de Cuiel " etc., il convient de considérer que c'est par la même tradition que le mot *T'ien- ts'e a* été ajouté au nom de Genghis.

Le mot *t'ao* 疾 correctement 疾, ayant le sens de rapide, semble avoir ordonné aux envoyés portant les tablettes de ce genre, d'agir aussi vite que possible. On rapporte que *Liou Tchong-lou* 劉仲祿, courtisan de Genghis khan, portait une tablette d'or ornée de têtes de tigre, sur laquelle était inscrit : " Comme nous faisons nous mêmes, arrangez les choses à votre gré ".[2] Dans ce cas l'empereur accordait, sans doute, à ce personnage le privilège de prendre, en toute occasion, comme le khan lui-même, des mesures convenables ; tandis que les tablettes d'or simples semblent avoir été données aux messagers seulement pour témoigner leur mission urgente. Quant aux privilèges attachés à celles-là, j'ai déja écrit dans mes *Etudes sur le système des postes des Yuan*, qu'ils ont été déterminés selon les circonstances

(1) *Tô ko sanjussei kakan kijo Anashi no boshi* 唐故三十姓可汗貴女阿那氏の墓誌 (Epitaphe de la défunte dame A-na, noble fille du kakhan des trente tribus sous les T'ang), par l'auteur. *Tôyô-gakuhô*, No. 1, III. 東洋學報第三卷第一號 1914.

(2) Voir le *Si-you-ki* de *Tch'ang-tch'ouen*. 長春眞人西遊記.

par les décrets spéciaux de l'empereur, donnés aux messagers. Toutefois il n'est pas certain que ce régime fût pratiqué dès le temps de Genghis khan. A l'égard du but de ces tablettes, il faut encore tenir compte des caractères gravés sur le revers de la tablette qui nous occupe.

Bien que le *Mong-ta pei-lou* garde le silence à cet égard, sur le revers de la tablette, se trouvent gravés, comme reproduits dans la planche, deux caractères qui ressemblent beaucoup à des caractères chinois, mais qui en diffèrent assurément. Etant donné que ces caractères étaient d'usage au temps de Genghis khan, il est bien naturelde vouloir y voir, entre autres, des caractères Nu-tchen. Cependant parmi les caractères Nu-tchen connus jusqu'à présent, ou au moins autant que je sais, il est impossible de trouver ces deux caractères. Par contre, ce que je me rappelle immédiatement devant eux, par leur analogie de forme, ce sont les deux derniers de trois caractères correspondants à 勅走馬 chinois, inscrits sur la "tablette oblongue" 長牌 des K'i-t'an. (Fig. 1) Celle-ci est reproduite dans le *Yen-pei-lou* 燕北錄, contenu dans le *Chouo-fou* 說郛 de l'édition des Ming, ainsi que dans son manuscrit de la mêmeépoque. Si l'on compare les caractères en question de la tablette récemment retrouvée avec ceux reproduits dans le *Yen-pei-lou*, on reconnaîtra une analogie incontestable qui existe entre eux, bien que les premiers aient en général des "formes normales" 正楷, tandis que les derniers plutôt des "formes cursives" 隸體. La seule différence importante est que l'un des premiers caractères possède un point, près de sa tête, du côté droit, tandis que l'autre n'en a pas. Ce n'est pourtant pas rare dans la transcription de caractères de ce genre ; c'est, au contraire, un fait très connu de ceux qui traitent des caractères K'i-t'an et Nu-tchen découverts pendant ces dernières années. Le Yen-pei-lou parle, comme suit, des tablettes oblongues des K'i-t'an portant les caractères susdits: " Les tablettes oblongues, il y en a en tout 72 exemplaires. Ce qui se voit sur leur

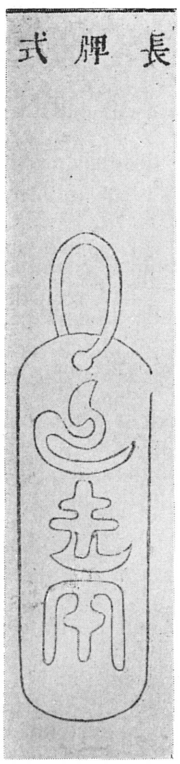


Fig. 1

surface, ce sont des caractères barbares, correspondant à *tch'e-tseou-ma* 勅走馬 de l'écriture chinoise. Elles sont en argent et dorées. A présent, c'est le secrétariat sud qui s'en occupe. Chaque fois qu'on donne aux cinq capitales et à d'autres chefs-lieux le décret de chercher et réquisitionner quelque chose ou que la famille impériale méridionale présente le tribut de denrées agricoles, de champignons, et de fruits etc., on emploie ces tablettes comme insignes ; on monte les chevaux des relais, en les portant à la centure, du côté gauche ".(1)

Bienqu'en cuivre, la tablette retrouvée est dorée ainsi que les tablettes oblongues des K'i-t'an ; elles se ressemblent aussi de forme. Comme le but de ces tablettes des K'i-t'an étaient tel que le rapporte la citation ci-dessus, les tablettes dorées simples mongoles de cette espèce auraient été, elles aussi, portées, à la différence des tablettes de tête de tigre, par des messagers au cas où l'empereur leur aurait conféré le simple privilège de profiter des relais ; ce qui expliquera la raison pour laquelle on a gravé, en caractères K'i-t'an, *tseou-ma* 走馬 " chevaucher " et, en caractères chinois *t'ao* 疾, dans le sens de " vite ", sur la surface. Nous ne savons cepandant pourquoi on a supprimé le caractere *tch'e* 勅 qui figure sur les tablettes oblongues des K'i-t'an.

Si je ne me trompe en interprétant ainsi les caractères gravés sur le revers de la tablette mongole, il faut ensuite remarquer ceci : bien qu'on soit porté, en considérant l'époque, à tenir pour indubitable la prédominance de la culture Nu-tchen sur les Mongols de ce temps et que beaucoup de documents l'attestent, à commencer par le chapitre du " régime gouvernemental " du *Mong-ta pei-lou* : " Les Mongols ont succédé au régime gouvernemental des Nu-tchen. Ce sont les rebelles des Nu-tchen qui ont enseigné (aux Mongols) les choses . . . telles que Genghis donne les ordres et les rescrits impériaux etc.", nous pouvons constater également des empreintes de la civilisation K'i-t'an. On sait que Ye-lu Tch'ou-ts'ai

(1) Dans cette phrase de *Yen-pei-lou* 燕北錄, contenu dans le *Chouo-fou* 說郛 de l'édition des Ming, se rencontre plus d'une faute d'impression. L'auteur a adopté celle du *Chou-fou* copié sous les Ming.

耶律楚材 d'origine K'i-t'an obtint, en servant les Yuan, la confiance profonde du khan et élabora pour lui de nombreux projets ; d'où il sera permis de supposer qu'on a créé les tablettes portant les caractères en question, en adoptant exceptionnellement une des manifestations de la civilisation K'i-t'an. En résumé, la découverte récente d'une tablette dorée simple, portant les mêmes caractères chinois que ceux qui se trouvent dans le *Mong-ta pei-lou* est, à elle seule, digne de notre attention ; mais elle est d'autant plus remarquable que cette tablette porte gravés sur son revers, des caractères que le dernier livre ne mentionne pas, mais qui figurent inopinément sur la tablette oblongue des K'i-t'an reproduite dans le *Yen-pei-lou*.

APPENDICE

Vers la fin de 1934, le Prof. T. Yamashita de Moukden m'a annoncé la découverte qu'il a faite dans la collection du Musée national de la Mandchou-kouo, d'un fragment d'une tablette d'argent qui ressemble sensiblement à la tablette d'or étudiée plus haut. Comme on le constate sur la planche reproduite ici d'après la photographie de ce fragment qu'il m'a présenté à cette occasion-là, c'est la moitié supérieure d'une tablette d'argent sans aucune figure décorative ; elle conserve les deux caractères chinois *t'ien-ts'e* 天賜 ; sur le revers point d'écriture.

Il est presque certain qu'au dessous de ces *t'ien ts'e* se trouvaient des caractères analogues á ceux qui figurent sur la tablette d'or en question. Partant cette tablette d'argent correspondra à Yin-p'ai 銀牌 dont il est question dans le *Mong-ta pei-lou* cité plus haut, quand celui-ci dit que "celles de troisième ordre (s'appellent) 'tablettes d'argent'. Elles portent la même inscription que les dérnieres (: tablettes d'or simples)". Le lieu exact de sa découverte reste toujours inconnu, bienqu'il soit indubitable que ce fut aussi quelque part dans la province de Jehol.

Tablettes de décret impérial mongol.



3

Fragment d'une tablette d'argent.

(Collection du Musée national de la Mandchou-kouo)



2

ditto (revers)



1

"Tablette d'or simple" de l'empereur Genghis.